



Sur la Route des Chaumières...

Dès que vous quittez **Notre-Dame-de-Bliquetuit** et la Maison du Parc, se profile à l'horizon la silhouette du pont de Brotonne. Inauguré en 1977, il rompt l'isolement de la presqu'île. Il est d'une rare qualité esthétique : son tablier de béton précontraint et ses haubans le font bien souvent comparer à un grand voilier.

À **Saint-Nicolas-de-Bliquetuit**, commune d'**Arelaune-en-Seine**, peu après l'église, la route du Bac conduit à Port-Caudebec, site de l'ancienne cale du bac supprimé à l'ouverture du pont de Brotonne. Dans le cadre des "itinéraires impressionnistes", une table de lecture reproduit le tableau d'Eugène Boudin de 1889 "la Seine à Caudebec-en-Caux".

En 1929, une grande cérémonie avec procession a présidé à l'installation du calvaire du bac, œuvre en bronze du sculpteur Edme Bouchardon. Un texte, déposé dans un tube de plomb sous le socle, résume l'activité traditionnelle du village : ce calvaire a été érigé "pour être un signe de protection du laboureur dans ses champs, du voyageur et des pèlerins sur la route, des matelots sur le fleuve de Seine."



Quatre kilomètres après le départ, avant d'atteindre **Vatteville**, vous croisez la vieille chaussée - au moins médiévale - qui menait au bac quand le passage était situé plus en aval. Sur la droite de la route, le marais se développe jusqu'à la Seine, hérissé d'arbres têtards - ces arbres courts à grosse tête et couronne de branches rayonnantes : des saules en majorité, aux nuances bleutées, mais également des chênes ou des frênes.

Vatteville-la-Rue est riche de patrimoine historique, archéologique et architectural. Après la première fourche, la ferme Colleaux, outre son porche remarquable en brique et silex taillé, conserve un colombier à pans de bois étonnamment intégré à un grand corps de bâtiment en brique. Un circuit du patrimoine qui prend devant l'église, permet de découvrir l'église Saint-Martin et ses graffiti qui témoignent de l'activité fluviale du lieu (clé disponible à la mairie), la maison de François I^{er}, authentique pavillon royal du XVI^e siècle précédant d'une centaine de mètres un beau mur en pisé sur la gauche de la route, le château médiéval avec sa motte et sa tour du XII^e siècle... Un dispositif numérique a été mis en place par l'Office de tourisme Caux Vallée de Seine. Sur place, 5 bornes invitent à visualiser l'édifice tel qu'il était à l'époque. Procurez-vous une paire de lunettes 3D gratuitement à l'épicerie, au restaurant l'Auberge du moulin de Vatteville-la-Rue, à la Maison de la randonnée et du trail à Rives-en-Seine ou à la Maison du Parc. Vatteville est un village-rue qui a vu ses habitants courir les mers, vivre des travaux des champs et de la forêt ; outre l'agriculture, sa principale activité est aujourd'hui l'exploitation de carrières.



Vous traversez le hameau de la Neuville, puis passez dans la forêt domaniale de Brotonne. Près de la lisière, en contrebas, se dresse encore un ancien fanal de Seine. Plus loin, sur la gauche de la route, une élévation de terre : c'est la butte à l'Ecuyer, probablement fortification médiévale où les âges ont placé des récits de légende : un démon y garderait, dit-on, un trésor, et sauterait en croupe de tout cavalier passant, la nuit, à proximité. Isolée entre Seine et forêt, la Vaquerie tire son nom d'un parc royal où l'on gardait les bestiaux pris en délit de pâturage dans la forêt. Une seigneurie était liée à cet office, et prenait sans doute place dans la petite chaumière de la rive, dont la souche de cheminée démesurée traît un certain rang.

La forêt de Brotonne est gérée par l'Office National des Forêts et développe sur plus de 6 700 hectares ses futaies de hêtres et de chênes qu'entrecoupent, sur les sols les plus ingrats, des parcelles de pins sylvestres.

Légende

- Office de Tourisme
- Site Impressionniste
- Location de vélos
- Aire d'accueil en forêt
- Aire de service camping-car
- Bac de Seine
- Musée
- Église, chapelle ouverte au public
- Patrimoine local et écomusée
- Parc, Jardin
- Circuit de découverte du patrimoine
- Arbre remarquable
- Réserve Naturelle Nationale
- Site naturel remarquable ouvert au public
- Aire panoramique
- Sentier de découverte nature
- Observatoire
- Eco-bivouac
- Activités nautiques
- Canoë-kayak
- Départ de sentiers de randonnée pédestre
- Départ de sentiers de randonnée équestre
- Golf
- Parcours aventure dans les arbres
- Sentier de Grande Randonnée (GR)
- Route des Chaumières
- Route des Fruits
- La Seine à vélo
- La Route des Fruits à vélo
- La Route des Chaumières à vélo
- Prestataire marqué « Valeurs Parc naturel régional » Plus d'infos sur pnr-seine-normande.com
- Zone humide, marais
- Réserve Naturelle Nationale



À 17 km, au hameau du Flacq, c'est déjà Aizier et le département de l'Eure. La limite n'a guère varié au cours des temps : le puits Coquerel, situé à gauche, dans la cour, servait de bornage entre la pêche de Vatteville et celle d'Aizier.

Aizier, village résidentiel, surprend par son église au clocher du Bessin : construit au XI^e siècle en pierre de Caen, il a été entièrement taillé en Basse-Normandie avant d'être transporté par voie maritime et fluviale. Devant le cimetière, une dalle à trou d'homme est le seul élément connu d'un monument funéraire du Néolithique situé à proximité.

Nichée en lisière de forêt, la chapelle romane **Saint-Thomas** représente à la fois le dernier vestige d'une léproserie, mais aussi un lieu de dévotion encore vivace : chaque pèlerin vient y nouer la branche d'un arbre ; si la branche reste nouée, le vœu sera exaucé. Un sentier d'interprétation illustre l'histoire du site, les découvertes archéologiques, la vie des lépreux, les traditions sur les charitons et pèlerinages.



Vieux-Port est un haut-lieu touristique de la vallée, avec sa multitude de maisons à colombages à toits de chaume. La route s'élève à travers les bois privés et offre de temps à autre des dégagements sur la Seine.

Trouville-la-Haule, qui appartenait autrefois à l'abbaye de Jumièges, est presque exclusivement sur le plateau du Roumois, et son paysage de plaine rompt brutalement avec celui de la vallée.

À Sainte-Opportune-la-Mare, qui se partage entre le plateau et la vallée, se trouvent l'ancien presbytère du XVIII^e et une halle couverte de chaume derrière l'église moderne.



L'arrivée sur le marais Vernier, se fait par le coteau qui débouche sur ce vaste amphithéâtre naturel de 45 km² cerné de collines. Ce cirque paysager borné au nord de la Seine, recèle une faune et une flore d'une richesse insoupçonnée. La construction de la digue des Hollandais au XVII^e siècle, puis l'endiguement du XIX^e ont figé le cours de la Seine et asséché en partie le marais, le rendant plus accessible à l'entreprise humaine. Le paysage, forgé durant des siècles, résulte des relations entre l'homme et les contraintes naturelles. Les bois demeurant sur le haut de la pente protègent de l'érosion les vergers et les habitations situés en contrebas. Au niveau de la route, la pente se raccorde au marais proprement dit, lieu de fauche et de pâturage prolongé par les zones cœréalières entre les deux digues. Les aulnes sont les arbres typiques du marais : leur nom populaire, le "verme" étant sans doute à l'origine de celui de marais Vernier.

Au cœur de la boucle, la gestion de la Réserve Naturelle Nationale du marais Vernier a été confiée au Parc des Boucles de la Seine Normande par le Ministère de l'Environnement. C'est ici qu'une expérience pilote de gestion des milieux humides a été mise en place en 1979 : le pâturage par des troupeaux de bovins d'Écosse et de chevaux de Camargue a permis de restaurer l'équilibre biologique du site. Cette action a depuis fait école puisque bon nombre de gestionnaires de milieux similaires l'ont reprise. Les étangs, dont le Grand'Mare, abritent les oiseaux nicheurs ou migrateurs au sein des roselières. Des iris et des orchidées ponctuent le marais de nuances colorées au printemps.

Les chaumières et les zones d'habitat du marais Vernier se succèdent à la périphérie de la boucle au pied de la pente hors de portée des inondations. Un bocage de haies "à houx" les entoure. Leur architecture typique provient des ressources locales : les colombages



sont issus des bois voisins, les roseaux autrefois de la Grand'Mare et aujourd'hui de l'estuaire ou autres contrées, sont employés sur les toitures traditionnelles. Les soubassements sont construits avec des pierres et du silex du sous-sol. Le torchis enfin est fabriqué à partir du limon trouvé sur place. Les chaumières de plain-pied sont parallèles à la pente. Celles qui lui sont perpendiculaires possèdent une cave semi-enterrée appelée "cafoutin" et réservée au stockage des fruits et légumes.

À partir de la vallée et jusqu'à son terme, l'itinéraire de la Route des Chaumières coïncide avec celui du circuit vélo du marais Vernier, au départ de la commune de Marais-Vernier : il ne faudra pas hésiter à y revenir sur deux roues goûter les sensations paisantes d'un autre paysage fait d'air, de sons et d'odeurs. La route longe le coteau, à la limite du marais. Sur la droite, l'observatoire de la Grand'Mare, propriété de l'Office National de la Chasse permet d'observer les nombreux oiseaux (aigles pêcheurs, canards, sarcelles, hérons, spatules...). Au bord de l'étang dont les eaux devaient remplir autrefois les douves,

se dressent les ruines du château de la Grand'Mare, reconstruit sur un site médiéval. Le colombier du XVI^e siècle qui l'avoisine est remarquable par son appareillage de pierre et silex taillé. Aux Vieux, à mi-pente, un édifice roman en pierre perdu dans une cour proviendrait d'un ancien manoir.

C'est sur Bouquelon que les courtils prennent leur aspect le plus caractéristique : de longues lanieres de terrain bordées de fossés plantés (saules têtards) et divisées dans leur longueur par les héritages successifs.

La commune de Marais-Vernier est aussi le cœur du marais. La plupart des habitants y pratiquaient autrefois l'élevage des bovins et jouissaient collectivement des pâturages. Cette particularité est à l'origine de la cérémonie de l'étampage qui se déroule chaque année le 1^{er} mai : il s'agit du marquage au fer rouge des bestiaux à la corne et au sabot avant de les envoyer pâturer sur le marais communal. De l'église Saint-Laurent consacrée en 1129, subsistent le chœur et le chevet romans. Elle a subi des modifications aux XV^e et XVI^e siècles. Un imposant colombier jouxte la ferme appelée "le château" car elle a été construite à la fin du XVIII^e à l'emplacement d'un château médiéval. Depuis l'aire panoramique aménagée de panneaux d'interprétation, une lecture du paysage permet de mieux comprendre l'évolution du site pour en apprécier ses particularités.

La route, dès qu'elle quitte le centre, suit la digue des Hollandais construite au début du XVII^e sous les ordres du Hollandais Humfrey Bradley suite à une ordonnance de Henri IV de 1599 pour assainir les marais de France. La digue coupe le marais en deux parties : au Nord, ce sont de grandes parcelles, ouvertes sur des alluvions modernes : c'est le marais neuf, essentiellement constitué de terres gagnées sur la Seine au XIX^e siècle. En arrière-plan, le pont de Tancarville, ouvert en 1959, est le premier pont à

relier les deux rives en aval de Rouen : sa mise en service provoqua la suppression du bac du Hode qui ne suffisait plus à assurer le trafic. Au Sud, le vieux marais ou le marais tourbeux. La Croix de la Devisse matérialisait les limites de propriété et les droits s'y rapportant comme le droit de pêche.

Par Saint-Aubin-sur-Quillebeuf dont l'église recèle des maquettes de bateaux, il faut gagner Quillebeuf : le circuit du patrimoine qui prend au phare - sur la gauche peu après l'église - permet d'apprécier la qualité de l'architecture de la cité, notamment celle de ses maisons à pans de bois du XVI^e siècle et de l'église Notre-Dame de Bon-Port qui témoignent de leurs liens passés avec la vie du fleuve. Elle présente à travers sa tour et son portail parmi les plus beaux spécimens de l'architecture romane normande - en outre, de multiples graffiti de bateaux en parçement les murs alors que la nef abrite une collection de maquettes de bateaux. Le bac, par son incessant va-et-vient, assure la liaison avec les industries pétrochimiques de Port-Jérôme, sur la rive opposée.

